L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Sur mer : N° 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 19 MAI 1889.

L'ABSENT.

Un tapage à la fois joyeux et discret troublait depuis quelques minutes le calme habituel de l'église Saint-Louis d'Antin. Des mamans, tenant un garçon ou une fillette à la main, traversaient à la hâte l'allée qui mène à la sacristie, s'arrêtaient une seconde pour faire le signe de la croix devant un autel où l'on disait la messe, puis reprenaient vite leur chemin, bavardant à voix basse, en s'engouffrant dans le vestibule qui précède la chapelle du catéchisme.

—Là, on bavardait plus haut, on se disait un petit adieu; les garçons faisaient le tour, pour se grouper dans la salle des œuvres; et les fillettes, entrant tout droit dans la chapelle, allaient s'agenouiller à leur place, tandis que les mamans s'installaient auprès d'elles, sur les côtés, préparant déjà les livres, les cahiers de notes, les crayons.....

Et, au milieu d'une clarté pure qui tombait des hautes fenêtres, il y avait tout ce joli bronchain des fillettes qui se remuent, sourient, bavardent une dernière fois, pour être sages tout à l'heure.

Jeanne de Brillancourt était arrivée la première; et, pleusement agenouillée, elle disait ardemment sa prière, les yeux levés, vers Celui qui a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants!" et qui dans sa niche bleutée, doucement éclairée par en haut, semblait apporter un rayon du ciel.

Quand Jeanne eut terminé sa prière, elle fixait et reportait son clair regard sur sa mère, une toute jeune femme blonde, vêtue de noir; et, pendant quelques minutes, elle se parlèrent par les yeux.

Cette mère et cette fille vivaient l'une pour l'autre. Elles se regardèrent encore, tête à tête, quand les garçons arrivaient de la salle des œuvres. Et quand tout le monde fut fut installé, le catéchisme commença.

D'abord eurent lieu les interrogatoires à voix basse; les prêtres allaient de banc en banc, posaient leurs questions, aidaient les enfants dans leurs réponses, corrigeant leurs erreurs.

Ce jour-là, Jeanne fut interrogée sur le pardon que Dieu accorde à nos fautes; et, pour la première fois, elle eut comme une hésitation quand on lui demanda si Dieu nous pardonne le mal que nous avons fait à notre prochain. Machinalement, elle qui semblait toujours oublier sa mère pendant le catéchisme, se retourna vers elle comme cherchant un secours, une indication; puis elle dit, d'une voix passionnée qui tranchait vivement sur sa douceur habituelle :

—Oui, Dieu nous pardonne le mal que nous avons fait à notre prochain..... mais à la condition que nous réparions entièrement ce mal.

On chanta un cantique; les analyses faites sur la leçon précédente furent rendues aux enfants, et pendant quelques minutes il y eut un léger tapage : les enfants s'appelaient avec anxiété leurs cahiers remis de jolies faveurs, curieux de voir les notes qu'ils avaient obtenues.

Puis le calme se fit et le prêtre commença son instruction. Il parlait lentement, pour que toutes ces petites mains passent le suivre; et c'était un spectacle charmant, toutes ces têtes tendues vers lui, essayant de saisir sa pensée sur ses lèvres, et vite les mains courant sur les cahiers de notes,—et, de chaque côté des bancs des enfants, les autres prenant des notes elles aussi, soupirant aux difficultés qu'allait présenter l'analyse, écrivant surtout les passages délicats, les citations des Evangiles, les paroles des Pères de l'Eglise.

Il y eut enfin une lecture des exemples laissés par un saint enfant, un dernier cantique. Le catéchisme était fini. Et tout ce petit monde s'en alla, plus bruyant encore que lorsqu'il était arrivé, gai, sautillant, comme une bande d'oiseaux éparpillés au soleil.

Jeanne et sa mère avaient regagné la rue du Havre en suivant la rue d'Amsterdam. Habituellement, ce retour du catéchisme était une petite fête pour l'enfant; les moindres choses l'amusaient, un étalage, une voiture de fleurs, les fleurs surtout